L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 14 SEPTEMBRE 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 13 septembre 1882
Thermomètre du Dr J. Dussain, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	67	19
Midi	78	26
3 P. M.	83	28
6 P. M.	77	25

Mercredi, 13 septembre 1882, 3 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	75	Louisville, Ky	82
Augusta, Gta	81	Memphis, Tenn	83
Galveston, Tex	79	Mobile, Ala	83
Cairo, Ill	83	Montgomery, Ala	81
Chattanooga, Tenn	78	Nashville, Tenn	82
Cincinnati, O	81	New Orleans, La	82
Davenport, Iowa	80	Omaha, Neb	87
Dubuque, Iowa	81	Pittsburgh, Pa	75
Galveston, Texas	79	Savannah, Gta	79
Indianola	85	Shreveport, La	82
Keokuk, Iowa	86	St-Louis, Mo	82
Key West, Fla	88	St-Paul, Minn	80
La Crosse, Wis	79	Vicksburg, Miss	85
Leavenworth, Kan	83	Yankton, D. T	83

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux en plus basses).

Augusta	23.08	Nashville, Tenn	4.05
Cairo, Ill	14.03	New Orleans	11.10
Chattanooga, O	11.03	Omaha, Neb	5.10
Davenport, I	4.05	Pittsburgh, Pa	8.03
Keokuk, Iowa	3.06	Shreveport, La	10.03
La Crosse, Wis	3.02	St-Louis, Mo	10.05
Leavenworth, K	3.03	St-Paul, Minn	4.02
Louisville, Ky	6.08	Vicksburg, Miss	13.11
Memphis, Tenn	10.06	Yankton	2.09

Eau descendue au niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Célestin Jain à Marie Gibson.
Bernard Bene à Georgina Cerna.
Francis E Cianera à Ella Sexton.
Rates Mesnum à Rosalia Sousa.
Herman F Keller à Julia Wagener.
Giuseppe Canerri à Catarina Rando.
Chesey Francis Young à Maria Louisa de St Geraldi.

Naissances.

Mme Alcée J Dumestre une fille, 17 mai.
... Jules Sech, une fille, 12 juil.
... Albert Frederich, une fille, 6 août.
... John Bohlen, un garçon, 7 sept.
... Joseph Crowley, un garçon, 11 sept.
... Joseph Dry, un garçon, 10 mai.
... Barchard Thomas, un garçon, 5 sept.
... A C Wuerpel, une fille, 20 août.
... Giuseppe Calmanno, une fille, 19 mai.
... John Kohlen, une fille, 20 août.
... William Stern, un garçon, 21 août.
... B F Queyrosse, un garçon, 11 sept.

Décès.

Mme Vve Maria Louise Bull, 45 ans, 183 Delord.
Patrick Mergland, 57 ans, 101 Ste Anne.
Louis St Cretz Joubert, 9 ans, 9 St Bernard.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J E Smith, Covington, La; Geo G Garner, Lo; J J McCook, Natchitoches; B Michel, Port Eads; Thos H Ellis, Thibodaux; J B West, Duranmise; Dr N D Young, Lafayette; Wm G Honnet, Pittsburg; W A Brown, Pearlington, miss; R Walpole, Yazoo City.

Où reposent les braves du 14 septembre 1874.—Voici les noms des braves qui ont succombé à la bataille du 14 septembre 1874, et ceux des cimetières où reposent leurs restes:

A. M. Ganthier, membre du Protector White League, batterie C, capitaine Glynn, enterré au cimetière de la Métairie—ses restes ayant été transférés du vieux cimetière St. Louis;

A. Boscoier, membre du Protector White League, batterie C, capitaine Glynn, enterré au cimetière St-Louis, rue Claiborne, entre celles Conti et Bienville, dans la tombe de la famille Gudeon;

Charles Brulard, membre du Protector White League, batterie C, capitaine Glynn, enterré au cimetière St-Louis, rue Claiborne, entre Conti et St-Louis;

John Graval, membre du St-John White League, capitaine Vautier, enterré au même cimetière que Brulard;

E. A. Toledano, membre de la compagnie A, du C. C. White League, capitaine Vaudry, enterré au cimetière St Louis, rue Claiborne, entre Conti et Bienville;

B. B Newman, membre de la compagnie A, du C. C. White League, enterré au cimetière Washington;

Wm A Wells, membre de la compagnie K, du C. C. White League, capitaine Flood, enterré au cimetière Washington, à droite, en entrant par la rue Washington;

Jas Cronin, membre de la compagnie B du C. C. White League, capitaine Lord, enterré au cimetière St-Joseph, rue Washington;

J. M. West, enterré au cimetière de la rue Girod;

Michel Betz, membre du Washington White League, capitaine Phillips, enterré au cimetière des pompiers;

F. Mohrman, membre du bataillon du major Allen, enterré au cimetière Greenwood;

J Considine, enterré au même cimetière;

Adrien Faillon, enterré au cimetière Cypress Grove No. 2: à coté du cimetière Greenwood.

Wm C Jobbins, membre de la compagnie C du C. C. White League, capitaine Buck. Ses restes ont été transférés du cimetière Girod à Philadelphie, Pennsylvanie;

E. E Lansday, membre de la compagnie E, du C. C. White League, capitaine Fleemantle. Ses restes ont été envoyés à Jackson, Mississippi;

J. K. Gourdain. Ses restes ont été transférés à Thibodaux.

Jour de l'an des Israélites—5643e année.—Hier soir, à l'apparition de la première étoile, a commencé la 5643e année de la création, selon la tradition hébraïque, et ce jour est, parmi les Juifs, célébré en grande pompe dans toutes les parties du monde. Ici, les cérémonies ont été fort imposantes dans toutes les synagogues, surtout dans les deux grandes de la rue Carondelet, où la foule était énorme. Elles continueront ce matin. C'est durant ce service que se fait entendre le *Shofar*, cornet à bouquin, pratique qui date de la plus haute antiquité, de bien avant la Captivité.

Nous connaissons ici plusieurs synagogues; entr'autres:

Le Temple Sinai, Rabbin, le Rév. Gutheim. Il possède un chœur fort bien composé.

La synagogue Touro, Rabbin, le Rév. Leucht. La aussi il y a un chœur remarquable. Nous y avons entendu, hier soir, un excellent double quatuor: Mmes Schwartz et Witham, comme sopranos, Mlles Reiman et Cramer, comme altos, MM. Rossi et Crepe comme basses.

Parmi les ténors nous avons remarqué M. Tracy. Le chant, dans cette synagogue, offre un attrait tout à fait exceptionnel. Le Rabbin lui-même possédant une fort jolie voix, qu'il dirige avec beaucoup d'habileté; il ne s'y produit jamais de fâcheuse disparate.

Ecoles publiques.—Examens.—Les personnes dont les noms suivent ont, après examens, été admises au professorat aux écoles publiques:

Grammar grades certificates 85 à 100
Qrd—Mlles. B M Chambertin, J Carter, M Campanel, R C Campanel, J Donovan, S Davie, J Dumont, L R Edwards, L Ezekial, M Flemming, C E Flemmich, J Hallberg, E Harrison, F F Huberwald, R E Hornback, S Harris, M L Hallaran, L E Hornback, D W Kirk, A Kennedy, J King, N A McLorinan, B B Martz, J C Magnon, A McManus, M A Michel, A Fradere, D Pointe, K D Sullivan, M E Sommerville, S Smith, L S Smith, Ia Smith, E H Trepagnier, S M Verlander, M E Verlander, F W Wilde, S Wright. 38

PRIMARY GRADE CERTIFICATES.—Mlles O Black, J E Baptiste, A P Barthel, K Collins, E Chandler, E Carter, A J Doherty, E Deesdunes, A Doriocourt, A Dolignan, E B Engleson, W W Fowler, M E Gormley, C M Holland, S Heinrich, B Heater, D Jackson, H C Knight, L Kilshaw, E L Kleinneter, K Kiute, M Kelly, C C Kennedy, Regina King, A K McLorinan, A L Miller, M Marlborough, M Murphy, N E Nichois, E F O'Neal, L Pickett, A Pretus, L Rodolph, M Ryan, A Sinclair, W M Smith, R Schaefer, L Smith.—38

Ce m'était pas un merle blanc!—La naïveté n'a pas d'âge; on la rencontre chez l'adulte comme chez l'adolescent, et souvent même plus accentuée chez le premier. Hier, un individu se nommant B..., domicilié dans le Troisième District, s'est présenté dans nos bureaux pour nous faire part d'un phénomène qui venait, à son dire, de se produire dans sa cour. L'accent ému de notre visiteur, l'expression étrange de sa physionomie, tout en lui était de nature à vivement aiguillonner notre curiosité, surtout après qu'il nous eût laissé entendre qu'il s'agissait d'une révélation qui ne manquerait pas de donner de la sueur à notre numéro du lendemain. Croire que nous étions le jouet d'une hallucination eût été puéril, car nos yeux avaient nous en bon et brave artisan chez qui rien n'indiquait la supercherie ou la facétie. Qu'était-ce donc que cette nouvelle étobissante qui nous était annoncée avec un tel empressement et un aussi malin plaisir? Non pas la rencontre d'un merle blanc dans les rues de la Nouvelle-Orléans; mais bel et bien le mien *par monde de deux poulaches par une jument de pays.*

La mort de Geo M. Deno, âgé de quarante-un ans, tué, le 10 du courant, à la prison de paroisse.

ENQUÊTE—TEMOIGNAGES.

Voici les dépositions que le juri d'enquête a entendues hier:

R. B. ROWLEY—Je suis sergent de police et commande la station du quatrième precinct.

Dimanche soir, vers dix heures moins un quart, j'ai entendu dire que des coups de pistolet avaient été tirés à la prison de paroisse. Lorsque je suis arrivé à la prison les portes en étaient fermées; le capitaine Nickol, chef de la prison, Geo. McEvoy et le Dr Le Monnier, coroner, étaient dedans. On m'a ouvert les portes; le capitaine Nickol m'a remis Dominique qui, m'a-t-on dit, était celui qui avait tué George M. Deno, dont le corps était sur un des bancs, dans la salle. J'ai amené Dominique à la station. M. Auguste Bruneau et le capitaine m'y ont accompagné.

En examinant le prisonnier, je me suis aperçu qu'il était blessé à l'un des doigts de la main gauche. Je suis revenu à la prison, où j'ai demandé les pistolets; M. Bruneau m'a répondu qu'on les avait remis au coroner. Je reconnais les revolvers qui sont ici; ce sont ceux dont on s'est servi ce soir-là.

F. M. NICKOL JR.—Je suis capitaine de la prison de paroisse.

Dimanche soir le 10 du courant, vers huit heures et demie, j'étais assis sur le trottoir avec MM. McEvoy et Bruneau qui étaient tous deux de garde ce soir là. Je suis entré aux bureaux, à droite en entrant, dans la prison, pour prendre une médecine, puis je suis revenu m'asseoir sur le trottoir.

Tandis que nous étions assis en face de la prison M. Geo. M. Deno est arrivé; il venait du côté de la rue des Remparts. Il est un des guichetiers de l'institution, mais n'était pas de garde ce soir-là. Il est entré dans la prison, a enlevé son paletot, a pris une chaise puis est venu s'asseoir à côté de McEvoy et de Bruneau, et s'est mêlé à la conversation. Me sentant indisposé, je leur ai souhaité le bonsoir et suis rentré dans ma chambre, à gauche, en entrant en face du bureau.

Je ne crois pas que Deno fût ivre lorsqu'il est venu à la prison; je souffrais tellement, que je n'ai pas fait attention à son état, mais je crois qu'il avait dû boire un peu; quoi qu'il en soit, il parlait beaucoup.

Vers neuf heures et demie, j'ai été réveillé par des détonations—je ne puis dire combien.

Je me suis levé et j'ai couru dans le "bull-ring," [le "bull-ring" est la chambre ronde qui donne sur la rue à l'entrée principale] où j'ai rencontré M. McEvoy qui m'a remis les clés des portes du dedans et du dehors et m'a dit: "Capitaine, ouvrez les portes pour que j'entre dans le hall." (Les portes extérieures étaient fermées et tous les employés étaient rentrés.) Je lui ai demandé de quoi il s'agissait; il est entré dans le hall sans me répondre.

Je suis resté à la porte et j'ai demandé à Bruneau qui était dans le hall, à droite, en entrant, ce qui s'était passé; il ne m'a pas répondu ou ne m'a pas entendu; McEvoy est lui-aussi resté dehors. J'ai demandé à Deno s'il était blessé; il ne m'a pas répondu. Bruneau et McEvoy ont déposé Deno sur un banc, près de la muraille; Deno a essayé de se lever, il a posé sa main gauche sur son côté gauche mais n'a point parlé.

J'ai demandé comment il était; Bruneau m'a répondu qu'il était mort. A ma demande, M. McEvoy a, par voie du téléphone, prié le Dr Le Monnier de se rendre, tout de suite, à la prison. M. Dave Burke, gardien de nuit de la prison, est descendu du premier étage et m'a demandé qui venait prix mon revolver. Je lui ai demandé où était l'arme; il m'a répondu qu'elle était dans la poche de son gilet.

Le Dr Le Monnier est arrivé sa même moment. Lorsque je suis entré dans le "bull-ring," le Colonel Ralphon m'a demandé s'il y avait quelqu'un de blessé et qui avait déchargé l'arme. Le Dr Le Monnier a arrêté Dominique et me l'a livré. Quand le sergent Rowley est venu à la prison, je lui ai livré Dominique.

En ouvrant la porte du hall je n'ai pas vu Dominique; il est venu près de nous après que Deno fût mort; il avait la main ensanglantée. J'ai demandé qui avait blessé Deno; Bruneau m'a répondu: "c'est Dominique."

Je connais Deno depuis nombre d'années; il était tranquille, honnête et bon travailleur, lorsqu'il était sobre, mais, sous l'influence de la boisson, il était dangereux. Il était en de bons termes avec tous les employés de la prison.

DAVID BURKE—Je suis gardien de nuit de la prison de paroisse.

Dimanche soir, 10 du courant, j'ai commencé mon quart avec Dominique, à six heures. Avant de commencer, j'ai enlevé mon paletot et mon gilet et les ai suspendus à un clou, sous le bec de gaz, où j'ai l'habitude de les mettre; j'ai enlevé mon pistolet de la poche de mon pantalon et l'ai mis dans mon paletot. J'ai, ensuite, été dans la cour des blancs, dans celle des gens de couleur, dans le hall, dans le "bull pen," puis j'ai été m'asseoir sur un banc, en face de la porte. Dominique est venu s'asseoir près de moi.

J'ai allumé un cigare et nous avons causé. MM. Deno, Bruneau et McEvoy causaient sur le trottoir, je crois que le capitaine Nickol y était aussi. A huit heures et demie M. Bruneau a ouvert la porte; Deno est entré et s'est assis à ma droite; nous avons causé de bateaux à voiles. A huit heure, j'ai cédé comme d'habitude: "Eteignez toutes les lumières de la cour," et je suis monté au premier pour enfermer les "hall boys" (prisonniers qui occupent le hall du premier étage.)

J'ai laissé Deno assis sur le banc. Dominique était dans le "hall," je ne sais pas au juste où. Cinq ou dix minutes après avoir quitté Deno, j'ai entendu un bruit effroyable au rez-de-chaussée et ce bruit a été suivi de quatre ou cinq coups de pistolet. J'étais si excité, que je ne me suis pas exactement du nombre de détonations; j'ai couru à mon paletot pour prendre mon revolver, mais l'arme n'était plus dans la poche. Je me suis écrié: "qui a pris mon pistolet?" disant cela, je me suis trouvé en face du capitaine Nickol, qui avait un habillement de nuit, et qui m'a dit: "Je l'ignore."

M. Bruneau m'a informé que McEvoy l'avait. J'ai été à ce dernier et lui ai demandé mon pistolet; il m'a dit qu'il le gardait. MM. Bruneau et McEvoy désarmaient Deno sur un banc lorsque je suis descendu après les détonations. Je n'ai pas vu Dominique; j'étais si ému que je ne puis dire la position des deux hommes. Je n'ai pas entendu Deno dire quoi que ce soit.

Le coroner a montré au témoin un pistolet et lui a demandé s'il le reconnaissait; M. Burke lui a répondu: C'est mon revolver qui était dans la poche de mon paletot que j'avais suspendu à un clou, dans la soirée du 10 du courant; tous les canons étaient chargés. "J'étais très lié avec Deno. Je le connaissais si bien que je pouvais dire s'il avait bu une ou deux fois. Il avait l'habitude de boire et quand il était, ivre il aurait frappé son meilleur ami. Il était très sociable lorsqu'il était sobre. Le soir du 10 courant, il était un peu sous l'influence de la boisson et parlait beaucoup.

Je connais John Dominique depuis six mois. Je n'ai jamais connu de meilleur jeune homme. Je ne crois pas que Deno fût armé ce soir-là. Dominique l'était.

AUGUSTE BRUNEAU.—Je suis employé à la prison de paroisse.

(Le témoin a corroboré la déposition du capitaine Nickol jusqu'au moment où celui-ci a été se coucher vers huit heures et demie. Il a ajouté:)

Deno m'a demandé de lui permettre d'entrer dans le hall; j'ai ouvert la porte et il a été s'asseoir sur un banc, à côté de Burke. Je suis revenu sur le trottoir, où je me suis assis à côté de McEvoy. Ce soir-là, j'étais de garde avec McEvoy. De ma chaise étant je pouvais voir Deno et Burke. Je n'ai pas vu Dominique lorsque j'ai ouvert la porte pour laisser passer Deno dans le hall.

A neuf heures, Burke s'est levé et a laissé Deno sur le banc. Dix ou quinze minutes après le départ de Burke, Deno s'est levé; je ne l'ai plus vu, car il a marché du côté de l'escalier, dans la direction de la rue des Remparts. J'ai entendu parler haut et j'ai reconnu la voix de Deno qui se querellait avec quelqu'un.

M'adressant à McEvoy, je lui demandai de quoi il s'agissait. La querelle devenait plus vive et le bruit plus fort, j'ai demandé à McEvoy de me laisser entrer pour voir ce que faisait cet homme, car le capitaine était malade; McEvoy m'a ouvert la porte. En entrant, j'ai qu Deno qui enlevait un revolver de la poche du paletot de Burke, puis faire quelques pas et décharger l'arme; au même moment, je l'ai pris par les épaules afin de l'empêcher de faire feu; il ma repoussé et a tiré sur Dominique; celui-ci lui a crié avant le coup: "what in hell are you doing" que faites-vous? Tandis que Deno s'avançait et après qu'il eut déchargé l'arme, Dominique a tiré sur lui, du moins je le crois, car plusieurs détonations se sont fait entendre successivement. Lorsque Deno a levé l'arme pour faire feu, j'ai essayé de l'en empêcher; n'ayant pas pu réussir, je me suis placé près de la porte pour me protéger. Durant les détonations, Deno se trouvait entre les deux tables à quinze pieds de la porte.

Après le feu M. Evoy est entré et m'a aidé à étendre Deno sur un banc; le capitaine est venu à la porte dans son habillement de nuit. J'ai demandé à Deno ce qu'il avait; il ne m'a pas répondu, ses yeux sortaient de sa tête et il s'essaya de parler. J'ai annoncé alors au capitaine que c'était Johnnie Dominique qui avait tiré. Burke est descendu et a demandé ce qui se passait; il a fouillé dans la poche de son paletot, et, ne trouvant pas son revolver, l'a réclamé.

Je lui ai dit que c'était McEvoy qui l'avait. Après les détonations, Dominique s'est écrié: "Vous voyez, vous voyez" en me montrant sa main gauche, qui était blessée. (Il tenait son revolver de la main droite. Je lui ai répondu: "Oui, je vois". Quelques minutes après que nous eûmes déposé Deno sur le banc, il a rendu le dernier soupir. Le Dr LeMonnier est arrivé peu après. Je suis persuadé qu'il n'y a pas eu de lutte entre les deux hommes.

Je ne puis m'expliquer comment la main de Deno a été brûlée par la poudre. Deno avait le côté gauche tourné vers Dominique lorsqu'il faisait feu sur celui-ci. Deno quand il était ivre était querelleur. Dominique est un homme tranquille. Je n'ai jamais su qu'il se soit trouvé mêlé à une rixe.

ALLEN S. WILSON.—Je suis opérator du télégraphe de la station du quatrième precinct.

Dimanche soir, 10 du courant, vers dix heures moins un quart, j'ai entendu une détonation, puis trois autres, successivement; j'ai couru à la porte de la prison de paroisse; j'ai vu un homme blessé que M. Bruneau et un autre transportaient à travers le hall. Les portes étant fermées, je n'ai pas pu entrer. Je suis revenu à la station; de là, j'ai entendu une autre détonation, qui a suivi les autres de dix minutes.

Les officiers J. Cohen et Babylon ont corroboré le témoignage de M. Wilson.

Le juri, qui se composait de MM. John W. Vittli, Victor Benit, O. G. Rigaud, Hy Heyl et D. Carrera, a déclaré que, dimanche soir, 10 septembre 1882, vers dix heures moins un quart, Geo. M. Deno a reçu une blessure faite par une arme à feu aux mains de John Dominique, actuellement en prison — blessure qui a produit une hémorrhagie interne mortelle, et a été faite à la prison de paroisse.

Cour criminelle de district.—A la section A, (juge Roman) Rebecca Soly, est accusée de vol: Samuel Bell, de voies de fait.

Frank D. Roest, John Prieto, Edward Stubbe, Jos Dalfner, Lilla Willis, accusés de voies de fait; Martha Williams et Marie Lee, de vol—se sont déclarés innocents.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de James Keavefney, A. G. Rodenberg et Geo. Heath, accusés de voies de fait.

Le magistrat a ordonné aux commissaires des jurés et au shérif des cours criminelles de tirer de la roue, 250 noms avant le 14 courant, pour les fonctions de petits jurés en octobre.

Bella Wilron a été condamnée d'avoir battu C. H. Vogt; elle a été condamnée à quatre mois de prison de paroisse. Sur le chef de port d'armes cachées le ministère public a renoncé à la poursuite.

Maria Treadwell, accusé de voies de fait, a été acquittée.

Cour du recorder Mittenberger.—Mme Claire, convaincue d'avoir troublé la paix en s'étre servie d'un langage indécent; Johnnie Williams et Daniel Grayson, convaincus d'avoir joué (gambled) à bord du bateau à vapeur "Corona," amarré au pied de la rue Bienville; Kate McDonald et Maggie Smith, convaincues d'avoir enfreint l'ordonnance qui a trait aux prostituées; Henry Gerald, convaincu de s'être battu et d'avoir troublé la paix—ont été condamnés à $5 d'amende ou deux jours de gèôle de police.

Cour du recorder Davey.—M. M. J. Sheehan remplace provisoirement le recorder Davey.

George Andrews, convaincu de voies de fait, a été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Frank Murphy a été condamné à $5 d'amende ou deux jours de gèôle de police, pour ivresse, bris de paix ou langage obscène.

John Lewis Simms, convaincu d'ivresse et de tapage, a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de détention à la même gèôle. Sur le chef de voies de fait, il a été requis de fournir un cautionnement de $100 en attendant l'interrogatoire.

Réouverture.—La grande salle de billard de Lacoume, sous l'Hôtel St-Charles, vient d'être complètement restaurée. Les tables de billards ont été recouvertes d'un nouveau drap; les billes sont également nouvelles. La réouverture aura lieu, ce soir, 14 septembre, sous la direction de John Oberlander, qui a déjà tenu jadis cet établissement.

Le Café du Commerce, sous l'hôtel St-Charles, vient d'être aussi complètement réparé, de façon à soutenir son ancienne réputation.

Celui du No. 1 1/4 de la rue Bourbon, qui lui sert de succursale est aussi remis à neuf. Les liqueurs y sont aussi fines qu'à l'hôtel St-Charles.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Un terrain et bâtisses dans l'Ilet comprises entre les rues Remparts, St Claude, Ste Anne et Dumaine, ayant 50 pieds de face à la rue Remparts sur 85 pieds de profondeur.....$7600

François Dupierria à Mlle Louise Colomb, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Planché, Esplanade, Bayou Road et Villeré, ayant 20 pieds de face à la rue Marais sur 126 pieds de profondeur.....$2,200

Pemberton à Aristide Bougère, un terrain et batisses dans l'Ilat compris entre les rues Dauphine, Hôpital, Bourgogne et Quartier, ayant 31 pieds de face à la rue Dauphine sur 127 pieds de profondeur.....$4,300

A. R. Villeroin à Mme C. Guimault, 1er Un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, St Antoine, Bourgogne et Hôpital, ayant 31 pieds de face à la rue Remparts sur 127 pieds de profondeur. 2e Un terrain et batisses, ayant 26 pieds de face à la rue Casacalvo sur 97 pieds de profondeur et portant le numéro 488 rue Royale. 3e Un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Royale, Espagne, Chartres et Poètes, ayant 20 pieds de face à la rue Royale sur 97 pieds de profondeur. 4e deux terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Mandeville, Royale, Chartres et Marigny, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Chartres sur 92 pieds de profondeur; 5e un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, Dumaine, St-Philippe et Bourgogne et avoisinant la propriété de C. Morel et la propriété anciennement connue sous le nom de la "Parfaite Union"—ayant 30 pieds de face à la rue Remparts sur 90 pieds de profondeur; 6e un terrain et batisses portant le numéro 235 de la rue St-Claude, ayant 120 pieds de face la rue St-Claude sur 120 pieds de profondeur; 7e un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Esplanade, Marais Villeré et Quartier, ayant 105 pieds de face la rue Esplanade sur autant de profondeur.....$4000

P. F. Coiron à John Armor, deux terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Conti, White et Broad, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Bienville sur 150 pieds de profondeur.....$1000

Jules Albert D'Hémécourt à Stanislas Fossier, trois terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Chartres, Ursulines, Royale et Hôpital, ayant chacun 20 pieds de face à la rue Chartres sur 79 pieds de profondeur.....$5000

Mme John Alexander Bolari à John M Shannon, un terrain et batisses portant le No 16 de la rue Derbigny sur 75 pieds de face à la rue Derbigny sur 148 pieds de profondeur.....$1700

Paragraphes—Une jeune femme du nom de Sophie est entrée chez John Waltz, barbier, rue Jackson, entre Tchoupitoulas et Bellevue; elle tenait un pistolet à la main. Waltz en a reconnaissant, est sorti de l'établissement et a été se cacher chez M. Miller, fabricant de cigares; Sophie s'est ensuite rendue chez Mme Bellemore, qu'elle a prée de garder son arme; Mme Bellemore a pris le pistolet et l'a mis dans un tiroir. Sophie, alors, lui a dit qu'elle s'était armé afin d'effrayer Waltz qui l'a trompée. Elle a repris l'arme, s'est rendue chez les personnes où elle est employée, a bouclé le montant qui lui était dû, puis est revenue chez Mme Bellemore. Elle n'avait plus le pistolet. Elle a dit à Mme Bellmore que Waltz lui ayant promis de l'épouser, elle n'avait pas l'intention de lui faire de mal. Waltz a refusé de donner à la police le nom de famille de Sophie, la chose étant réglée.

—A. Bernard, accusé d'avoir blessé Olivier Joiner, o, dans un camp, au bord du Lac, à cinq milles de Milneburg, s'est constitué prisonnier entre les mains du capitaine O'Neil.

—Le chef de la police a fait, hier, les changements suivants: M. A. G. Grabert, sergent commandant la station du septième precinct a été transféré à la station de Carrollton; le caporal Blouin a été transféré de la station de Carrollton à celle que commandait le sergent Grabert.

—Un tuyau de gaz a été enlevé de l'état de fruits de M. E. Burke, au marché Pilié.

—Les bureaux d'enregistrement seront fermés le 26 ou 27 octobre. Tous ceux qui désirent voter à la prochaine élection devront s'y présenter avant cette époque.

—Le chef de la police a reçu, hier matin, du fermier du pénitencier, les noms des condamnés dont le terme expire prochainement; les voici: O. H. Schoenhausen, convaincu de vol et condamné à dix ans de travaux forcés. Il sera mis en liberté le 11 octobre prochain;

Délia Aldigé, o, convaincue de vol et condamnée à cinq ans de travaux forcés. Elle sera relachée le 11 novembre prochain;

Lizzie et Louisa Johnson, convaincues de vol et condamnées à cinq ans de travaux forcés. Elles seront mises en liberté le 11 novembre prochain;

Sarah Madison ou Sarah Lewis et Lewis Nelson ou Buck Nick, convaincus de vol et condamnés à deux ans de travaux forcés. Ils seront relâchés le 14 novembre prochain;

Lawrence Duffy, convaincu de vol et condamné à un an de travaux forcés, il sere relaché le 17 novembre prochain;

Geo. Wright ou Plumket, o, convaincu d'être entré dans une maison, avec effraction, sera mis en liberté le 30 novembre prochain.

Tous ces condamnés ont été convaincus dans la paroisse d'Orléans,

—Lizzie, Marie et Alphonse Johnson, c, se sont battus, hier, à quatre heures, dans une maison de la rue Gaiennié, près Annonciation; Alphonse a reçu plusieurs coups de couteau aux jambes et un à l'oil gauche. Ses blessures n'ont pas de gravité. Les femmes ont été arrêtées.

—A la cour civile district, la succession d'Henri Massman a été ouverte, hier matin.

—Des voleurs sont entrés, hier matin, à huit heures, dans la chambre de M. Dick Denis, à bord du *tug* "Fern"; ils ont enlevé, d'une poche du pantalon de M. Dennis, qui déjeunait dans le moment, une somme de cent cinquante piastres en billets et un billet de loterie, classe No 217—billet sur lequel sont écrits les numéros qui suivent:

8 | 6-24-48
9 | 6-18-45

—Carl Ritter est mort, subitement, hier soir, à six heures, chez lui, au No 364 de la rue Howard.

—Hier, à midi et quart, un incendie occasionné par des étincelles qui sont tombées d'une cheminée a mis le feu au toit de la maison de Mme Léon Brunett, coin des rues Jean et Clouet. Les flammes ont été rapidement étouffées. Les dégâts sont insignifiants.

—Hier soir, à sept heures et demie, M. John Hirz, propriétaire d'un café encoignure Tchoupitoulas et Peniston, en allumant une lampe remplie d'huile de gasoline, s'est brûlé légèrement à la main droite. Le pansement a été fait à la pharmacie de M. R. G. Mattingly, coin Tchoupitoulas et Marengo.

—Geo. Jones, c, prévenu d'avoir déchargé une arme dans les limites de la ville, a été arrêté, hier soir, à dix heures, dans la rue Liberté, près Poydras.

—Walter Bemiss, c, accusé d'être entré avec effraction dans un magasin, No. 153 de la rue Cypress et d'y avoir battu Joe. Albert, a été arrêté, hier soir, à cinq heures, au coin des rues Poydras et Franklin.

—Dix pommes de choux ont été volées de l'étal de Mme Marie Solers, au marché Poydras.

—Dumph Wirey, âgé de vingt huit ans, a été blessé par une chaudière qui lui est tombée dessus, sur une hache Bienville; Kate McDonald et Maggie Smith, convaincues d'avoir enfreint l'ordonnance qui a trait aux prostituées; Henry Gerald, convaincu de s'être battu et d'avoir troublé la paix—ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de gèôle de police.

Cour du recorder Davey.—M. M. J. Sheehan remplace provisoirement le recorder Davey.

George Andrews, convaincu de voies de fait, a été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Frank Murphy a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de gèôle de police, pour ivresse, bris de paix ou langage obscène.

John Lewis Simms, convaincu d'ivresse et de tapage, a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de détention à la même gèôle. Sur le chef de voies de fait, il a été requis de fournir un cautionnement de $100 en attendant l'interrogatoire.

Réouverture.—La grande salle de billard de Lacoume, sous l'Hôtel St-Charles, vient d'être complètement restaurée. Les tables de billards ont été recouvertes d'un nouveau drap; les billes sont également nouvelles. La réouverture aura lieu, ce soir, 14 septembre, sous la direction de John Oberlander, qui a déjà tenu jadis cet établissement.

Le Café du Commerce, sous l'hôtel St-Charles, vient d'être aussi complètement réparé, de façon à soutenir son ancienne réputation.

Celui du No. 1 1/4 de la rue Bourbon, qui lui sert de succursale est aussi remis à neuf. Les liqueurs y sont aussi fines qu'à l'hôtel St-Charles.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Un terrain et bâtisses dans l'Ilet comprises entre les rues Remparts, St Claude, Ste Anne et Dumaine, ayant 50 pieds de face à la rue Remparts sur 85 pieds de profondeur.....$7600

François Dupierria à Mlle Louise Colomb, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Planché, Esplanade, Bayou Road et Villeré, ayant 20 pieds de face à la rue Marais sur 126 pieds de profondeur.....$2,200

Pemberton à Aristide Bougère, un terrain et batisses dans l'Ilat compris entre les rues Dauphine, Hôpital, Bourgogne et Quartier, ayant 31 pieds de face à la rue Dauphine sur 127 pieds de profondeur.....$4,300

A. R. Villeroin à Mme C. Guimault, 1er Un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, St Antoine, Bourgogne et Hôpital, ayant 31 pieds de face à la rue Remparts sur 127 pieds de profondeur. 2e Un terrain et batisses, ayant 26 pieds de face à la rue Casacalvo sur 97 pieds de profondeur et portant le numéro 488 rue Royale. 3e Un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Royale, Espagne, Chartres et Poètes, ayant 20 pieds de face à la rue Royale sur 97 pieds de profondeur. 4e deux terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Mandeville, Royale, Chartres et Marigny, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Chartres sur 92 pieds de profondeur; 5e un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, Dumaine, St-Philippe et Bourgogne et avoisinant la propriété de C. Morel et la propriété anciennement connue sous le nom de la "Parfaite Union"—ayant 30 pieds de face à la rue Remparts sur 90 pieds de profondeur; 6e un terrain et batisses portant le numéro 235 de la rue St-Claude, ayant 120 pieds de face la rue St-Claude sur 120 pieds de profondeur; 7e un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Esplanade, Marais Villeré et Quartier, ayant 105 pieds de face la rue Esplanade sur autant de profondeur.....$4000

P. F. Coiron à John Armor, deux terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Conti, White et Broad, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Bienville sur 150 pieds de profondeur.....$1000

Jules Albert D'Hémécourt à Stanislas Fossier, trois terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Chartres, Ursulines, Royale et Hôpital, ayant chacun 20 pieds de face à la rue Chartres sur 79 pieds de profondeur.....$5000

Mme John Alexander Bolari à John M Shannon, un terrain et batisses portant le No 16 de la rue Derbigny sur 75 pieds de face à la rue Derbigny sur 148 pieds de profondeur.....$1700

Paragraphes—Une jeune femme du nom de Sophie est entrée chez John Waltz, barbier, rue Jackson, entre Tchoupitoulas et Bellevue; elle tenait un pistolet à la main. Waltz en a reconnaissant, est sorti de l'établissement et a été se cacher chez M. Miller, fabricant de cigares; Sophie s'est ensuite rendue chez Mme Bellemore, qu'elle a prée de garder son arme; Mme Bellemore a pris le pistolet et l'a mis dans un tiroir. Sophie, alors, lui a dit qu'elle s'était armé afin d'effrayer Waltz qui l'a trompée. Elle a repris l'arme, s'est rendue chez les personnes où elle est employée, a bouclé le montant qui lui était dû, puis est revenue chez Mme Bellemore. Elle n'avait plus le pistolet. Elle a dit à Mme Bellmore que Waltz lui ayant promis de l'épouser, elle n'avait pas l'intention de lui faire de mal. Waltz a refusé de donner à la police le nom de famille de Sophie, la chose étant réglée.

—A. Bernard, accusé d'avoir blessé Olivier Joiner, o, dans un camp, au bord du Lac, à cinq milles de Milneburg, s'est constitué pris